

D'ordinaire voué aux musiques traditionnelles et populaires, le Festival International de Byblos s'est ouvert cette année à l'opéra, avec une représentation des *Nozze di Figaro*. Une première historique pour le Liban : la distribution comprenait à la fois des chanteurs italiens et libanais, le pays du Cèdre ayant plutôt coutume d'importer des productions et de se contenter d'extraits d'une œuvre. Le public de Byblos a répondu présent : mille six cents spectateurs étaient réunis dans les gradins, face aux vestiges du site antique.

Car le chef-d'œuvre de Mozart était chanté en plein air, dans un lieu qui ne s'y prête guère d'un point de vue acoustique, ne serait-ce qu'en raison du vent et du ressac de la mer toute proche. C'est donc une distribution et un orchestre sonorisés qui ont assuré la représentation, seuls les chœurs ne bénéficiant pas de micros – d'où un étonnant contraste avec les solistes. À cela se sont ajoutées des difficultés supplémentaires : à quelques jours du spectacle, une partie des musiciens a fait défaut, ayant signé un autre contrat plus lucratif. Ceux qui leur ont succédé, les vents notamment, n'étaient tout simplement pas à leur place et, en dépit des efforts du chef **Francesco Cilluffo**, à maintes reprises, la cohésion a fait défaut.

Sur le vaste plateau, Luca Valentino a réussi à créer un véritable esprit de troupe, avec des chanteurs que l'on sent attentifs et complices. Les répliques s'enchaî-

nent, la «folle journée» se déroule avec brio. Le metteur en scène tient la gagueure de créer des moments d'intimité, usant de décors réduits à l'essentiel, ici une balustrade, là un fauteuil Louis XV, deux portes sur les côtés, pour recentrer la comédie sur les rapports humains. Ainsi du Comte qui aborde Susanna le pistolet levé puis, face à l'altière posture de sa servante, le laisse retomber ; c'est Susanna qui, dans un geste de défi érotique, redressera l'arme défaillante. La mise en scène montre aussi, lorsque les Almaviva bénissent les mariages (acte III), le naufrage du couple, lui, taciturne, elle, blessée, lui tournant ostensiblement le dos.

La distribution est disparate. Toufic Maatouk est un Figaro plutôt bonhomme, dont se joue aisément sa fiancée, mais le chanteur n'a ni l'intonation, ni le phrasé du rôle. Samar Salamé, voix agile et joliment timbrée, est une Susanna pétulante, malicieuse, qu'on aura plaisir à entendre dans une salle. Légèrement emprunté, Raymond Ghattas campe un Comte visiblement dépassé par les événements : à plusieurs reprises, ses domestiques miment le geste d'une tête tranchée... On notera le Cherubino désabusé, vieilli prématurément sans doute, de **Rosa Bove**, et une Comtesse fidèlement incarnée par Caroline Solage.

Les seconds rôles sont globalement très bien tenus, avec une excellente Marcellina (**Gabriella Colecchia**, dont l'air du dernier acte est à juste titre maintenu), et une Barbarina prometteuse : Aline Maalouf bé-

BYBLOS

LE NOZZE DI FIGARO

Mozart

Raymond Ghattas (*Il Conte di Almaviva*)

Caroline Solage (*La Contessa*)

Samar Salamé (*Susanna*)

Toufic Maatouk (*Figaro*)

Rosa Bove (*Cherubino*)

Gabriella Colecchia (*Marcellina*)

Alessandro Karbon (*Bartolo, Antonio*)

Ziad Nehme (*Basilio, Don Curzio*)

Aline Maalouf (*Barbarina*)

Francesco Cilluffo (*dm*)

Luca Valentino (*ms*)

Maroun Azouri (*d*)

Opera di Roma (*c*)

Site antique, 30 juillet

Gabriella Colecchia, Alessandro Karbon, Samar Salamé et Toufic Maatouk dans *Le nozze di Figaro*.



LE FESTIVAL
INTERNATIONAL DE
BYBLOS S'EST OUVERT
CETTE ANNÉE À
L'OPÉRA.

néficie, pour sa recherche de l'épingle perdue, d'une splendide apparition au cœur des ruines antiques, dans une délicate lumière bleutée... Mention également au solide Bartolo d'Alessandro Karbon.

Faute d'une distribution des rôles principaux plus homogène et d'un orchestre de qualité, cette soirée a pu

laisser le mélomane aguerri sur sa faim. À tort. Car cette première et unique représentation des *Nozze*, portée par une troupe jeune et enthousiaste, est la promesse d'autres spectacles lyriques et, peut-être, d'une école de chant libanaise. «*Udir bramo il resto*» !

Jean-Marc Proust